

## FEUILLETON

## LES SECRETS DE LA MAISON BLANCHE

XXXIX

La seconde sentinelle

(Suite.)

— Viens, Linda dit-elle d'une voix basse et précipitée; Satanais va partir pour Prague, afin d'aller se jeter aux pieds du capitaine général, et implorer grâce pour notre maîtresse; mais auparavant, elle veut te donner certaines instructions.

Linda se hâta de rentrer; quant à Gondibert, il se remit à arpenter le corridor, avec sa hallebarde.

Au bout de quelques minutes, Linda et Béatrice sortirent, pleurant amèrement; et fermant avec soin la porte derrière elles, elles s'éloignaient lentement, lorsque la sentinelle les accosta.

— Pardon, mesdemoiselles; mais puis-je vous demander s'il vous est survenu de nouveaux sujets de chagrin.

— N'y en a-t-il pas déjà assez pour nous briser le cœur, ? murmura Linda avec émotion. Puis, faisant un effort sur elle-même, elle ajouta: — Elles se disent adieu, peut-être pour toujours, et leur douleur est trop sacrée pour que personne en soit témoin; c'est pour cela que nous nous sommes retirées. Dans un seconde, Satanais va sortir et se rendre immédiatement à Prague.

— Que les saints la protègent! murmura Gondibert du fond de son âme; et que le tout puissant Zitzka exauce sa prière!

A peine avait-il prononcé ces mots que la porte de la chambre s'ouvrit brusquement et que Satanais apparut sur le seuil. Oui, c'était bien la fille de Satan, telle qu'elle était vêtue lorsque, pour la première fois, nous l'avons présentée à nos lecteurs. Un nuage épais assombrissait son front; mais toutes traces de larmes avaient disparu de dessus son visage.

Dès qu'elle eut mis le pied dans le corridor, elle ferma la porte derrière elle, et passa en inclinant la tête devant la sentinelle qui salua de sa hallebarde cet être mystérieux qui s'était acquis l'amour et l'admiration de tous les partisans de Zitzka.

— Adieux, jeunes filles, dit Satanais en s'arrêtant un moment près de Linda et de Béatrice. Retournez auprès de ma sœur, et portez-lui les consolations dont elle a tant besoin. Moi, je vais à Prague.

— Adieu, chère madame! dit Linda en baisant la main de Satanais.

— Puissent les bons anges vous protéger! murmura Béatrice en lui prenant l'autre main et en la portant également à ses lèvres.

— Adieu, encore une fois, mes enfants, dit Satanais d'une voix émue et tremblante. Puis, s'adressant à Gondibert, elle lui dit: Bravo serviteur de Zitzka, Linda m'a parlé de toi, et ce que j'ai appris m'engage à mentionner ton nom au capitaine général. Sois sûr que je ne l'oublierai pas.

— Puissiez-vous réussir dans votre entreprise, madame! dit Gondibert profondément affecté; et puisse votre sœur échapper au péril qui la menace!

— Elle lui fit de la main un signe d'adieu, traversa le corridor et descendit un escalier qui conduisait par les derrières de l'hôtel. Quant à Linda et à Béatrice, elles rentrèrent dans la chambre d'Etina, dont elles eurent bien soin de fermer la porte.

XL

Ce qui se passait dans la salle de l'auberge.

Tandis que ces incidents avaient lieu dans une partie de l'hôtel, le magistrat et le lieutenant commandant le détachement tabourette s'étaient fait servir un bon repas dans une autre. Quand ils eurent bien déjeuné, l'officier alla dans les écuries voir si l'on avait bien soigné les chevaux, et le magistrat se rendit auprès de Henri de Brabant et de Blanche.

Le chevalier le reçut avec le respect dû à ses fonctions et à ses cheveux blancs, et Blanche fit une inclination de tête. Le magistrat leur rendit leur salut avec courtoisie; et prenant un siège, il entra de suite en matière. — Je suis fâché de vous avoir retardés dans votre voyage, messieurs, dit-il; mais la tragédie dont cette maison a été le théâtre m'oblige à vous adresser quelques questions.

— Nous sommes prêts à vous répondre, répliqua le chevalier; et nous vous prions d'être assuré que nous sommes aussi profondément surpris qu'affligés de l'incident auquel vous faites allusion.

— Je ne doute pas que tels soient vos sentiments, observa le magistrat. Puis, tirant ses tablettes, il dit:

— Votre nom, je crois, est Henri de Brabant, et vous êtes chevalier antrichien?

— Tels sont, en effet, mon nom et ma qualité, répondit notre héros.

— Et votre compagnon de voyage, qui est-il? dit le magistrat en désignant Blanche. L'hôtelier n'a pu me donner de renseignement.

— Mon camarade, cher monsieur, se hâta de répondre Henri, devinant qu'il y avait là un sujet d'embarras pour son libérateur, mon camarade a des raisons graves et importantes de taire son nom; et comme il ne peut y avoir, à son égard, l'ombre d'un soupçon, je ne vois pas ce qui vous obligerait à lui être désagréable.

— Dès qu'un homme refuse de se faire connaître aux représentants de la justice, fit observer le magistrat, il prête au soupçon. D'ailleurs, du moment où je m'engage à garder le secret, votre ami peut en toute confiance me dire son nom, qui, sans doute, n'est pas un mystère pour Votre Excellence.

— Je vous jure, répliqua le chevalier, que je suis autant que vous-même ignorant de tout ce qui le concerne. Mais, ce que je puis vous affirmer, c'est qu'il est aussi brave que généreux, et que je me porterais volontiers garant de son honorabilité.

— Tout cela est très-bien, dit le magistrat d'un ton froid et même sévère; mais j'ai un devoir à remplir.

— Ce devoir, répondit Henri en l'interrompant, en vous force pas à extorquer aux voyageurs des révélations préjudiciables à leurs intérêts et pénibles pour leurs sentiments.

— Monsieur le chevalier, dit le magistrat avec plus de sévérité, un meurtre a été commis dans cette maison par une dame qui est arrivée ici dans votre compagnie, et celle de cet inconnu, ajouta-t-il en indiquant Blanche qui se tenait debout près de la porte. Ce meurtre est enveloppé d'un profond mystère, et mon devoir de magistrat m'oblige à faire, à ce sujet, une enquête sévère. Encore une fois, je vous demande donc de me faire connaître le nom et le rang de cet étranger qui s'obstine à garder baissée la visière de son casque.

— Permettez-moi de vous faire observer, dit Blanche qui avait jusqu'alors gardé le silence, pensant que Henri parviendrait à persuader le magistrat, permettez-moi de vous faire observer, dit-elle en s'avançant lentement et en donnant à sa voix un accent aussi mâle que possible, que j'ignore absolument les motifs qui ont poussé Etina à commettre un crime qui m'a saisi d'étonnement, d'horreur et de compassion, car il faut que cette jeune femme ait reçu une bien effroyable provocation pour que sa raison se soit à ce point égarée.

— Vous parlez avec sagesse, mon jeune ami; mais croyez que je n'ai nullement l'intention de vous blesser ni de nuire à vos intérêts; ainsi que le faisait entendre votre jeune compagnon: Si vous ne voulez pas me dire votre nom tout haut, vous pouvez l'écrire sur mes tablettes.

— Soit! exclama Blanche au grand étonnement du chevalier qui se demanda comment elle se décidait à faire au magistrat une révélation qu'elle lui avait refusée à lui-même.

Mais à peine ces paroles étaient-elles tombées des lèvres de notre héroïne, que l'aubergiste entra et dit au magistrat quelques paroles à voix basse.

— Je vous prie de m'excuser pour un instant, dit ce dernier à Henri et à Blanche.

Et il sortit suivi de l'hôtelier.

— Un danger me menace, s'écria Blanche, dès que la porte se fut refermée derrière eux: j'ai le pressentiment d'un malheur. Probablement j'ai été découvert par les émissaires de Zitzka, et la fuite des prisonniers d'Etat va devenir la cause de sérieux embarras.

— Quoiqu'il arrive, vous pouvez compter sur mon amitié, répliqua le chevalier...

— Oh! je vois bien ce qui se passe dans votre esprit, dit Blanche en l'interrompant. Vous êtes étonné, blessé même de ce